
tous droits réservés • reproduction interdite

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

CHAPITRE VI

LA SCIENCE PROPRE À JÉSUS *
(*al-'Ilm al-'îsawî*)

(*Futûḥât*, chap. 20) **

D'OÙ vient-elle et jusqu'où va-t-elle ? Quelle est sa modalité ? Concerne-t-elle la "hauteur" du monde ou sa "largeur", ou encore les deux à la fois ?

Vers :

La science d'Aïssa (*Jésus*) *est celle dont les créatures ignorent la valeur.*
Par cette science il redonnait vie à un être dont la terre était la tombe.
L'Insufflation (Nafkh) *(par laquelle il vivifiait) équivalait à l'Autorisation* (Idhn) *de Celui qui y réside caché, et à Son Commandement créateur* (Amr) [1].
En vérité, son Lâhût *(nature divine) qui, dans l'invisible, était son "beau-père"* (ṣihr),

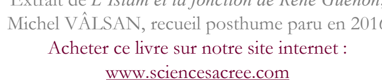
---

* [Publié dans *É.T.*, n° 424-425, mars-avril et mai-juin 1971.]

** Cette traduction est une pièce documentaire à l'appui de l'article précédent [« références islamiques du *Symbolisme de la Croix* », chap. V de cet ouvrage]. Elle est faite sur les deux éditions égyptiennes suivantes : Bûlâq, 1293 H. et Dâr al-Kutub al-Arabiyyah al-kubrâ, 1329 H. (celle-ci souvent fautive pour cet article comme en général).

1. Le *Nafkh* est le pouvoir d'"Insufflation" par lequel Jésus ressuscitait les morts et aussi vivifiait les oiseaux d'argile faits par lui ; l'*Idhn* est l'"Autorisation" divine de faire ces choses ainsi que d'autres miracles (cf. Coran, 3, 49 et 5, 110) ; l'*Amr* est le Commandement existentiateur ou le Verbe *Kun* = "Sois !" avec lequel Jésus-Christ s'identifiait (cf. Coran, 3, 45-47).

Science sacrée
tous droits réservés • reproduction interdite


Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

Est un Esprit qui a pris forme sensible (Rûḥ mumaththal) *et dont Allah manifesta le "secret"* [2].
Quant à lui (Jésus), il est sorti d'un mystère de la Dignité divine, mystère dont Allah avait caché la pleine lumière,
Et devint créature après avoir été un pur Esprit (Rûḥ) *et Allah l'illumina (de Sainteté).*
En lui parvint Son Commandement (Amr) *et Il le gratifia et lui donna la joie.*
À qui est comme lui (Aïssa) Allah rendra immense la récompense.

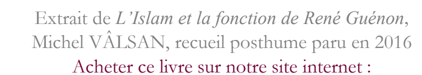
Sache — et qu'Allah te confirme par Son aide ! — que la science aïssawie (propre à Jésus) est la Science des Lettres (*'Ilm al-Ḥurûf*). C'est pour cette raison qu'Aïssa avait reçu le pouvoir d'insufflation de la vie (*an-nafkh*) qui consiste en cet "air" (*hawâ'*) qui sort du fond du cœur et qui est esprit de vie (*rûḥ al-ḥayâh*). Lorsque le souffle, dans son trajet expiratoire vers la bouche du corps, fait des arrêts, on appelle les endroits de ces arrêts "lettres" (*ḥurûf*, sing. *ḥarf*) et là sont manifestées les entités propres aux lettres. Quand celles-ci sont mises en composition, paraît la vie sensible dans les idées (*al-ma'ânî*), et cela constitue la première chose qui de la Dignité divine (*al-Ḥaḍrah al-ilâhiyyah*) fut manifestée pour le monde.

---

2. Allusion à la question des "deux natures" (*Lâhût* et *Nâsût*) du Christ, mais celles-ci entendues dans une perspective islamique. Le *Lâhût* selon Ibn Arabî est la vie infusée par un pur Esprit (*Rûḥ*) (cf. *Fuṣûṣ al-Ḥikam*, chap. 15), et son corrélatif, le *Nâsût*, est une forme individuelle offerte par Marie et animée par le *Lâhût*. Le Christ dans sa nature essentielle, qui est celle du Verbe divin (*Kalimah ilâhiyyah* ou encore *Qawl al-Ḥaqq*), dépasse cette dualité ; c'est pourquoi le *Lâhût* qui, d'après la définition donnée, s'identifie extérieurement avec Gabriel, l'Esprit envoyé à Marie ﴾ sous la forme sensible d'une homme bien fait ﴿ (*fa-tamaththala la-hâ bashar*^{an} *sawiyy*^{an}, Coran, 19, 17) est qualifié ici assez étrangement de "beau-père"; en tout cas, exécuteur à ce sujet d'un mandat divin, Gabriel ne serait donc pas le père véritable du Christ, mais seulement de la partie *Lâhût*.

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite


Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

Les entités essentielles [des choses] (*a'yân*) dans leur état inexistentiel (*'adam*) ne sont pourvues — en fait de rapports existentiels (*nisab*) — de rien d'autre que de l'ouïe (*as-sam'*) ; ces entités étaient ainsi en elles-mêmes, dans leur état inexisteniel, prédisposées à recevoir le Commandement divin existentiateur, lorsque celui-ci devait leur apporter l'existence. Quand donc Dieu leur dit : ﴾ Sois (*Kun*) ! ﴿, elles se constituèrent existantes quant à leurs entités. Ainsi la Parole divine (*al-Kalâm al-ilâhî*) fut la première chose qu'elles ont perçue de la part de Dieu — qu'Il soit exalté ! — entendant par cela un mode de langage attribuable à la Dignité divine — qu'elle soit glorifiée !

La première parole qui fut composée est *kun* = "sois !" qui est constituée d'une racine de trois lettres : *kâf*, *wâw* et *nûn* [3] ; chacun des noms de ces lettres étant lui-même trilittère, apparut ainsi le nombre 9 dont la racine (carrée) est 3, premier nombre impair — *fard* [4]. Or, du fait du 9, toutes les unités numérales procédèrent elles-mêmes du verbe *kun*, et il y eut ainsi une double manifestation : celle des choses nombrées et celle du nombre. De là vient aussi que les prémisses d'un syllogisme sont constituées avec trois termes — même si apparemment il y en a quatre —, car, l'un des termes se répétant dans les deux prémisses, il n'y en a en réalité que trois. C'est de l'impair — *fard* — que fut existencié l'univers, et non de l'un (*al-wâḥid*).

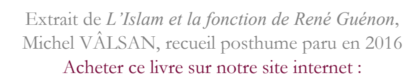
Allah nous a instruit que la cause de la vie dans les formes (*ṣuwar*, sing. *ṣûrah*) des êtres engendrés n'est que l'insufflation divine (*an-nafkh al-ilâhî*) en disant (au sujet

3. Plus exactement dans l'écriture arabe le *kun*, qui est l'impératif de la deuxième personne du singulier masculin du verbe *kâna-yakûnu* n'a que deux lettres visibles *kâf* et *nûn* ; le *wâw* intermédiaire qui appartient effectivement à la racine trilittère de ce verbe "concave" est disparu du fait de la "contiguïté de deux lettres quiescentes", le *wâw* et le *nûn*.

4. Les nombres *afrâd* (sing. *fard*) sont les impairs à partir du 3 ; à part cela, le nombre 1 est impair (*witr*) ; tel est du moins l'emploi des termes chez Ibn Arabî (cf. *Futûḥât*, chap. 30-31 ; *idem*, *Kitâb al-Alif*).

Pdf édité le 13 novembre 2016


Science sacrée
tous droits réservés • reproduction interdite


Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

d'Adam) : ﴿ Et lorsque Je l'aurai formé parfaitement et lui aurai insufflé de Mon Esprit, vous (les Anges) devrez tomber devant lui en prosternation ﴾ [5]. L'Esprit dont il est parlé dans ce texte est le Souffle (*an-Nafas*) par lequel Allah vivifie la Foi et qu'Il manifesta. L'Envoyé d'Allah — qu'Allah lui accorde la grâce et la Paix ! — a employé ce terme en disant : ﴿ Le Souffle du Tout-Miséricordieux (*Nafas ar-Raḥmân*) me vient du côté du Yémen ﴾ [6]. Et par ce souffle de miséricorde fut ravivée dans les cœurs des croyants la "forme" (*ṣûrah*) de la foi ainsi que la "forme" des règles établies par la Loi.

Aïssa reçut la science du Souffle divin qui entre dans cette insufflation et la relation d'origine (*nisbah*) respective [7] : il soufflait donc dans la "forme" qui se trouvait dans un tombeau ou dans la "forme" de l'oiseau qu'il avait faite lui-même de boue, et l'être correspondant à la "forme" en cause se dressait vivant par l'Autorisation divine (*al-Idhn al-ilâhî*) qui entrait dans cette insufflation et dans cet air. N'était la propagation (*sarayân*) de l'Autorisation divine dans l'insufflation il n'en serait jamais résulté la vie dans une "forme" quelle qu'elle fût.

C'est du Souffle du Tout-Miséricordieux que provient la science aïssawie à Aïssa, et il revivifiait les morts par son acte d'insufflation — sur lui le Salut ! — et le souffle s'arrêtait dans les formes dans lesquelles il était introduit : c'est ce qui constitue d'ailleurs le lot que tout être existant

5. Coran, 15, 29-30 et 38, 72-73.

6. Ces paroles concernaient les Ansars, "aides" du Prophète, dont l'apparition était pressentie par lui de cette façon comme une annonciation heureuse.

7. Allusion au fait que Aïssa, qui est appelé dans le verset ﴿ un Esprit de Dieu ﴾ (*Rûḥ*[un] *min-Hu*, Coran, 4, 171), est à Allah dans le même rapport que l'« Esprit de Dieu » insufflé par Allah en Adam ; de plus, il a la même vertu, celle de donner la vie, ce qui est toujours exprimé comme venant de l'Autorisation divine.

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

détient d'Allah. C'est par ce même lot que l'être parvient à Allah quand « toutes les choses arrivent chez Lui ».

Lorsque l'homme, par exemple, se libère pendant son ascension spirituelle (*mi'râj*) vers son Seigneur, et que tout monde qu'il aborde dans son parcours (à travers les plans superposés de l'être) lui prend au passage ce qui est apparenté à un tel monde, il ne lui reste finalement que ce seul "secret" (*sirr*) qu'il tient d'Allah, seule chose par laquelle il puisse Le voir Lui et entendre Sa Parole, car Allah est trop sublime et saint pour être saisi si ce n'est par Lui [8]. Et lorsque cet être revient ensuite de ce degré contemplatif (*mashhad*) sa forme qui avait été décomposée pendant son exaltation (*'urûj*) se reconstitue, l'univers (à tout degré) lui restituant ce qu'il lui avait retenu comme partie apparentée (au plan d'existence correspondant), chaque monde ne dépassant aucunement les limites de son genre. Le tout donc se réunit autour de ce "secret divin" et se reforme intégralement sur lui. C'est par ce "secret" d'ailleurs que la "forme" de l'être chante les louanges de son Seigneur, un autre que lui ne sachant jamais en faire la véritable louange ; si la "forme" en faisait la louange de sa propre part et non pas de la part de ce secret, n'apparaîtraient plus la faveur divine (*al-faḍl al-ilâhî*), ni la grâce (*al-imtinân*) à l'égard de cette forme même ; or il est fermement établi que la grâce existe à l'égard de toutes les créatures, et cela veut dire qu'il est établi que ce qu'Allah reçoit comme magnification et éloge de la part de la créature provient de ce "secret divin" : c'est Dieu qui Se louange et Se glorifie Lui-même, et le Bien divin qui revient à la "forme", lors de ses

---

8. On aperçoit ainsi que par cette notion du *Sirr* universel, qui est la Réalité essentielle et secrète de tout être vivant, on a en *Taṣawwuf* un terme strictement arabe et muhammadien pour désigner la même chose qu'*Atmâ*, le Soi du *Vêdânta* ; il est même remarquable que ce *Sirr* divin provienne du *Nafas* rahmanien ce qui assimile encore sa position à celle l'*Atmâ* dont le nom vient d'une racine exprimant elle-même l'idée de "souffle".

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

actions de louange et de glorification, cette "forme" le reçoit à titre de grâce et non pas à titre de droit d'une créature sur Allah ; quand Allah admet qu'un être créé ait un droit sur Lui, Il le fait en Se l'imposant Lui-même.

Les "paroles" (*kalimât*) proviennent des "lettres" (*ḥurûf*), et les lettres proviennent de l' "air" (*al-hawâ'*) et l'air provient du Souffle rahmanien. Par les Noms (*al-Asmâ'*) apparaissent les effets dans les êtres créés et c'est là qu'aboutit la science aïssawie.

D'autre part l'homme, par la vertu des paroles (venues donc du Tout-Miséricordieux), fait ainsi que la Dignité rahmanienne lui accorde de Son Souffle ce par quoi se dressera la "vie" des choses demandées au moyen de ces paroles : ainsi l'ordre des choses est continuellement circulaire (puisque les paroles venues du souffle de grâce retournent à leur source pour ramener encore de la grâce).

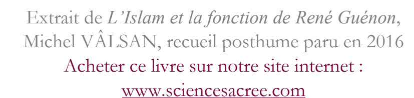
Sache que la vie qu'ont les esprits leur appartient de par leur essence même, c'est pourquoi du reste tout être vivant est vivant par son esprit. Le Samaritain (du peuple de Moïse) savait une telle chose ; lorsqu'il aperçut l'ange Gabriel, comme il savait que l'esprit de l'ange constituait tout son être et que la vie qu'il avait lui appartenait de par son être même, sachant aussi que tout endroit foulé par lui, du fait de sa condition de "représentation sensible" (*tamth̲îl*) [9], devenait "vivant" par la vertu du contact avec cette forme sensible (*aṣ-ṣûrah al-mumath̲th̲alah*), il prit des traces de l'ange une "poignée" de poussière selon ce qu'Allah a informé en rapportant les paroles du Samaritain : ﴿ Et j'ai pris une poignée des traces de l'Envoyé (céleste) ﴾ [10]. Quand le Veau fut constitué et formé, le Samaritain projeta sur lui de cette poignée et le Veau (animé) mugit.

---

9. Cf. Éd. Blq. ; dans Éd. Dâr-Kut., manquent les mots *fî tamth̲îli-hi*.
10. Coran, 20, 96.

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite


Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

Aïssa — sur lui le Salut ! — étant "Esprit" (*Rûḥ*) comme Il l'a nommé [11] — et Allah le constitua Esprit dans la forme stable d'un être humain, comme il constitua d'autre part Gabriel dans la forme passagère d'un Bédouin — ressuscitait les morts par la simple insufflation. Ensuite, Allah l'ayant confirmé par l'Esprit de Sainteté (*Rûḥ al-Quds*), il fut ainsi Esprit confirmé par un Esprit qui était pur de la souillure propre aux êtres cosmiques. Le principe de tout cela est l'Être Vivant de toute Éternité (*al-Ḥayy al-Azalî*) qui est identique à la vie sans fin ; la distinction entre éternité sans commencement (*azal*) et éternité sans fin (*abad*) n'est introduite que par l'existence du monde et son caractère adventice.

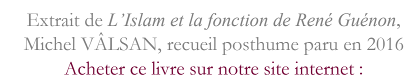
Cette Science est celle qui se rattache à la "hauteur" (*ṭûl*) et à la "largeur" (*'arḍ*) du monde, entendant par cela, d'une part, le monde spirituel (*al-'âlam ar-rûḥânî*) qui est celui des Idées pures (*al-Ma'ânî*) et du Commandement divin (*al-Amr*), d'autre part le monde créé (*'âlam al-khalq*) de la nature grossière (*aṭ-ṭabî'ah*) et des corps (*al-ajsâm*), le tout étant à Allah : ﴿ La Création et le Commandement ne sont-ils pas à Lui ? ﴾ [12]. ﴿ Dis : L'Esprit fait partie du Commandement de mon Seigneur ! ﴾ [13]. ﴿ Béni soit Allah, le Seigneur des Mondes ! ﴾ [14].

Ceci était la science d'Al-Hussayn ibn Mansoûr al-Hallâj — qu'Allah lui fasse miséricorde ! — Quand tu entendras quelqu'un des gens de notre Voie traiter des Lettres (*Ḥurûf*) et dire que telle "lettre" a tant de brasses ou d'empans en "hauteur" et tant en "largeur", comme l'ont fait Al-Hallâj et d'autres, sache que par "hauteur" il veut dire sa vertu opérative (*fi'l*) dans le monde des esprits, et par "largeur" sa force opérative dans le monde des corps : la

11. Cf. le verset, déjà indiqué, Coran, 4, 171.
12. Coran, 7, 54.
13. Coran, 17, 85.
14. Coran, 7, 54.

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite


Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

mesure mentionnée alors en est la caractéristique distinctive. Cette terminologie technique a été instituée par Al-Hallâj.

Ceux d'entre les Réalisés Certificateurs (*al-Muḥaqqiqûn*) qui connaissent la réalité du *Kun* possèdent la Science de Jésus (*al-'Ilm al-'îsawî*) [15] et ceux qui existencient par la vertu de leur énergie spirituelle (*himmah*) quelque être (*kâ'inât*) ne le font qu'en vertu de cette Science [16].

*

* *

Le 9 étant apparu avec la réalité de ces trois lettres (du *Kun*), apparurent aussi parmi les choses nombrées les 9 Cieux, et par les mouvements de l'ensemble des 9 Cieux et le cours des planètes fut engendré le Bas-monde (*ad-Dunyâ*) avec ce qu'il contient, de même que, par leurs mouvements, ce monde avec ce qu'il contient sera détruit.

Par le mouvement de la sphère la plus haute parmi les 9 fut existencié le Paradis avec ce qu'il comporte. Tout comme lors du mouvement de cette sphère la plus haute est produit ce qu'il y a dans le Paradis, par le mouvement de la deuxième sphère, qui succède à la plus haute, est produit le Feu avec ce qui s'y trouve, ainsi que la Résurrection, la Sortie de la tombe, le Rassemblement et le Déploiement. En raison de ce que nous avons mentionné, le Bas-monde est mélangé : du délice mélangé avec du châtiment. En raison de ce que nous avons mentionné respectivement, le

15. Cf. Éd. Blq. ; dans Éd. Dâr-Kut., on a ici *al-'ilm al-'alawî* = "la science supérieure".

16. Cf. Éd. Blq. où les derniers mots sont *fa-mâ huwa illâ min hâdhâ al-'ilm* ; dans Éd. Dâr-Kut. le mot *illâ* manque et le sens est opposé : « ils ne le font pas en vertu de cette science ».

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

Paradis est tout entier délice, et le Feu tout entier châtiment. Le mélange de composition actuel cessera pour les êtres (allant de ce monde à la vie future), car la condition d'existence de la vie future n'admet pas la complexion qu'ont les êtres ici-bas : c'est là la grande différence entre la vie de ce Bas-monde et la Vie future, sauf que, concernant la constitution naturelle (*nash'ah*) des gens du Feu, — lorsque la Colère divine est finie, sa limite ayant été atteinte en ce qui les concerne, et que cette Colère est suivie de la Miséricorde, laquelle l'avait déjà précédée dans la durée [17] — l'autorité de la Miséricorde s'imposera à nouveau à leur égard, sa forme (*ṣûrah*) étant restée la même sans changement —. D'ailleurs, si la forme de la Miséricorde avait changé ils seraient soumis au châtiment. — Ainsi, ces êtres sont régis initialement, par permission d'Allah et investiture de Sa part, par le mouvement de la deuxième sphère céleste, celle qui suit la plus haute, et qui produit à leur égard un châtiment destiné à tout réceptacle disposé au châtiment — et si nous disons « à tout réceptacle disposé au châtiment », c'est parce qu'il y a parmi les habitants du Feu certains qui ne se trouvent pas là pour recevoir eux-mêmes le châtiment [18].

Quand sera consommée la durée (du Feu) qui est de 45 000 années, elle aura été châtiment (effectif) pendant une telle durée pour ses gens (mais voici comment) : ceux-ci sont punis (tout d'abord) en elle d'un châtiment continuel, sans interruption, pendant 23 000 années. Ensuite le Tout-Miséricordieux (*ar-Raḥmân*) leur envoie un sommeil (*nawmah*) pendant lequel ils perdent toute sensibilité, ce qui correspond à la parole d'Allah : ﴿ Il n'y vit pas ni ne meurt ﴾ [19], ainsi qu'à la parole de l'Envoyé d'Allah — sur

17. Cf. le hadith ﴿ Ma Miséricorde a précédé Ma Colère ﴾ (*Inna Raḥmatî sabaqat Ghaḍabî*). Une autre traduction de *sabaqat* par "l'emporte sur" sera nécessaire plus loin.
18. Notamment les gardiens de l'enfer et les préposés aux tortures.
19. Coran, 20, 74 et 87, 13.

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

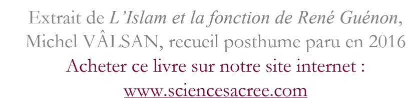
lui le Salut ! — au sujet des gens du Feu, destinés au Feu : ❮ Ils n'y meurent pas ni ne vivent ❯ ce qui concerne l'état de ces êtres pendant les époques où ils perdent leur sensibilité. Cet état est analogue à celui des gens châtiés dans ce Bas-Monde qui s'évanouissent à cause de la violence de l'épouvante et de la force exceptionnelle de la douleur. Les gens du Feu restent dans cet état (de sommeil) pendant 19 000 années, ensuite ils se réveillent de leur évanouissement (*ghashyah*) — or, Allah ayant ❮ remplacé leurs peaux par d'autres peaux ❯ [20], ils sont punis alors en ces nouvelles peaux pendant 15 000 années ; ensuite ils tombent de nouveau en évanouissement et restent ainsi pendant 11 000 années ; puis ils se réveillent de nouveau alors qu'Allah a remplacé encore ❮ leurs peaux par d'autres afin qu'ils puissent goûter de nouveau le châtiment ❯ [21], et de ce fait ils goûtent de nouveau le châtiment douloureux pendant 7 000 années ; ensuite ils retombent en évanouissement pendant 3 000 années ; ensuite ils se réveillent et Allah leur accorde une délectation (*ladhdhah*) et un repos (*râḥah*) analogues à ceux qu'éprouve l'homme qui s'endort fatigué et qui se réveille (reposé) [22].

20. Cf. Coran, 4, 56.
21. *Ibidem.*
22. Voici en tableau les séries de ces états alternants :

Châtiment	Sommeil ou Évanouissement
23 000	……
……	19 000
15 000	……
……	11 000
7 000	……
……	3 000
45 000	33 000

Une coïncidence à signaler : la durée totale des deux phases alternantes "châtiment" et "sommeil" 45 000 + 33 000 = 78 000 années est égale à celle du Cycle Temporel (*Dawrah az-Zamân*) qui, d'après Ibn Arabî, dans *Futûḥât*, chap. 12, a précédé la manifestation du "corps de Muhammad", et pendant laquelle la réalité du Prophète restait invisible extérieurement.

Pdf édité le 13 novembre 2016


tous droits réservés • reproduction interdite

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*, Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

Ceci provient de « la Miséricorde divine qui l'emporte sur Sa Colère » et qui « s'étend (*wasi'at*) à toute chose ». La Miséricorde exerce alors son pouvoir de perpétuation dérivant du Nom divin *al-Wâsi'* : "Celui qui S'étend et contient vastement", par lequel Allah ﴾ S'étend à toute chose l'enveloppant en (Sa) miséricorde et en (Sa) science ﴿ [23].

Alors les êtres ne sentent plus de douleur, et comme cet état se perpétue pour eux et qu'ils le trouvent agréable [24], ils disent : « Nous avons été oubliés et nous ne demandons rien, par peur de rappeler le souvenir de notre cas, alors qu'Allah nous a dit : ﴾ Demeurez-y et ne me parlez pas ! ﴿ [25] ». C'est ainsi qu'ils se taisent, et qu'ils s'y tiennent enveloppés dans un voile ; il ne leur reste du châtiment que la peur d'un retour du châtiment ; c'est cette portion de châtiment qui est perpétuée sur eux, la peur, qui est un châtiment psychique non pas sensoriel, mais il peut arriver qu'ils oublient la peur elle-même à certains moments. Leur bonheur consiste dans la tranquillité du côté du châtiment sensoriel, et cela vient de ce que met Allah, dans leurs cœurs, en tant qu'Il possède une vaste miséricorde. En effet, Allah dit : ﴾ Aujourd'hui Nous vous oublions, comme vous avez oublié… ﴿ [26]. C'est de ce fait là [27] qu'ils disent « nous avons été oubliés » (*nusînâ*) quand ils ne sentent plus les douleurs. À cela se rapportent encore les paroles divines : ﴾ Ils oublièrent Allah et Il les a oubliés ﴿ [28] et : ﴾ de même aujourd'hui tu seras oublié ﴿ [29], c'est-à-dire « tu es abandonné dans la Géhenne », car le

---

23. Coran, 40, 7.
24. Cf. Éd. Blq. : *yasta'dhibûna-hu* ; dans Éd. Dâr-Kut. on a *yastaghnimûna-hu* = « ils cherchent à le mettre à leur profit », sens qui est moins bien venu.
25. Coran, 23, 108.
26. Coran, 45, 34.
27. Cf. Éd. Blq. : *haythiyyah* ; Éd. Dâr-Kut. : *ḥaqîqah*.
28. Coran, 9, 67.
29. Coran, 20, 126.

Pdf édité le 13 novembre 2016

Science sacrée
tous droits réservés • reproduction interdite
Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*, Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet : www.sciencesacree.com

nisyân, "oubli", est l'"abandon" ; si (la racine employée dans tous les mots traduits ici par l'idée d'"oubli" est considérée avoir comme troisième radicale) le *hamzah* (et non pas le *yâ'*), son sens est le "retardement".

La part de bonheur qu'ont les gens du Feu est l'absence de châtiment, et leur part de châtiment est l'arrivée du châtiment lui-même, car ils n'ont aucune sécurité par voie de notification [30] du côté d'Allah. Ils sont protégés cependant à certains moments contre la peur de l'arrivée du châtiment. Ainsi une fois ils en sont protégés pendant 10 000 années, une autre fois pendant 2 000 années, ou encore pendant 6 000 années, mais ils ne sortent pas de ces limites, car il faut qu'ils y passent un tel temps déterminé.

Enfin quand Allah veut leur accorder une faveur de son nom *ar-Raḥmân*, ils considèrent l'état dans lequel ils se trouvent alors et leur sortie du châtiment en lequel ils avaient été plongés, et ils sont favorisés tant que dure ce regard ; or cela peut durer une fois 1 000 années, une autre fois 9 000 années, une autre fois 5 000 années, cela peut être encore davantage ou moins.

Telle est la situation de ces êtres dans la Géhenne, y restant continuellement, car ils en sont les habitants attitrés.

Ce que nous venons de mentionner dans ce chapitre provient de la science aïssawie héritée du *Maqâm* Muhammadien.

Et Allah dit la vérité, et Il guide sur la Voie.

---

30. Cf. Éd. Blq. : *al-akhbâr* ; Éd. Dâr-Kut. : *al-aghbâr* (?).

Pdf édité le 13 novembre 2016